cps n°105 5°série
page 1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

NOUVEAU NUMERO du C.C.P. 1.844.02 T. de l'Association des Anciens Elèves de l'I.D.G.P., 19, rue de l'Arbre Sec — 75001 PARIS

N° 105 Août à Décembre 1975

S O M M A I R E

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou - 75015 PARIS

LE DEJEUNER D'AUTOMNE 1975

Il n'est pas facile de relater toujours les mêmes manifestations sans se répéter. En effet, vous savez tous maintenant que, depuis de nombreuses années, notre banquet d'automne se passe à l'Ecole Départementale de Vitry. Nul n'ignore non plus avec quelle gentillesse nous y sommes toujours accueillis, malgré tous les problèmes que cela pose à M. le Directeur et à M. l'Econome de cette Institution, non plus que l'ingéniosité déployée par le Chef-cuisinier et son personnel pour combler, non seulement notre appétit mais encore notre gourmandise.

La promotion sortante était, cette année représentée, écoutez bien, par une seule jeune fille, Dominique Gallier, sur les 14 qui avaient terminé leur scolarité en juillet. Merci à elle d'avoir eu la gentillesse de répondre à notre invitation. Deux ou trois de ses camarades ont dû se fixer en province et avaient l'excuse de l'éloignement. Enfin, nous étions environ 150 pour fêter cette "rescapée". M. et Mme Grenouillet étaient parmi nous et c'est donc pour Dominique, en particulier, que Marcel Paris a rappelé le rôle important que pouvait avoir l'Association, pour le départ dans la vie des jeunes sortants et c'est à travers elle qu'il les a incités à ne pas négliger ce rôle.

M. Grenouillet a excusé l'absence du Personnel de l'Institution et a expliqué celle des jeunes sortants par la peur de voir l'Association empiéter sur leur vie privée et leur indépendance toute neuve.

M. le Directeur voit les difficultés s'aggraver autour de lui, l'organisation des études qui ne correspond plus aux besoins actuels, est un vrai problème à Cempuis. En effet, il est impossible à l'Institution de trouver l'éventail de formations professionnelles nécessaire pour satisfaire tous les goûts. Nous voudrions, dit-il, avoir l'orgueil de pouvoir se faire réaliser l'égalité des chances, pour cela, les exceptions doivent devenir la règle générale.

Cependant, des décisions importantes sont sur le point d'être prises, mais qui va piano va sano et M. le Directeur souhaite, si ce n'est lui, que son successeur arrive à abattre tous les obstacles et qu'il puisse, d'ici quelques années, nous faire le portrait du nouveau Cempuis qui doit rester un Etablissement pilote, point d'orgueil pour la Ville de Paris. C'est une réussite à laquelle nous aspirons tous, afin que les jeunes Cempuisiens n'aient plus l'impression d'avoir été frustrés.

Nous avions, cette année, la joie d'avoir Marcel Vigneron avec nous et, comme vous le pensez, nous l'avons mis à contribution. Après nous avoir entraînés dans "La Cempuisienne", il fit revivre pour nous "le Noël des Jacques". Tant l'on crie Noël ......; puis ce fut "Comme à Ostende" et enfin il nous vanta les charmes de "L'Etrangère" dans ce très beau poème chanté d'Aragon qui l'avait peut-être bien dédié à cette Nancy Cunard qui fut sa grande passion avant Elsa. Marcel s'arrêta là, dommage pour nous, mais l'impulsion était donnée et une bonne partie du répertoire de chants cempuisiens y passa. Et puis, je ne

suis pas dans les "secrets diplomatiques", mais je crois bien que le Comité a péché par manque de foi ! Craignant que l'ambiance n'y soit pas, il avait été prévu un programme de danses et deux jeunes du Comité avaient été chargés de l'organiser. Mais, voilà que l'ambiance y était et une ambiance toute Cempuisienne, comme nous n'en avions pas connue depuis longtemps et les chants, les rires, les souvenirs ne laissèrent guère la parole à l'électrophone, ce qui donna aux jeunes organisateurs qui s'étaient beaucoup dépensés, la désagréable impression d'avoir travaillé pour rien et les laissa fort amers. Espérons qu'ils sauront pardonner à l'engouement cempuisien qui, merci, n'est pas mort, et que le souvenir d'une si belle et si bonne journée ne sera pas terni par un malheureux contretemps.

C'est ce que souhaite, du fond de son coeur

La "Quille" de l'O.P.

- oOo -

LETTRE A FELIX

Je me sens obligée d'émettre quelques réserves à propos de ta lettre parue dans le Cempuisien n° 103 et d'y apporter un certain nombre de précisions indispensables, notamment sur la phrase "... restons animés par l'exemple de Gabriel PREVOST qui nous a marqués d'un sceau indélébile".

Il est effectivement souhaitable et même nécessaire d'informer les jeunes et les moins jeunes de ce que fut Gabriel PREVOST et de ce qu'il fit.

Pour ce qu'il fut : (Nous avons pu lire l'article présenté par notre ami Marcel MARANDE dans le Cempuisien précédent).

Quant à ce qu'il fit à Cempuis, nous aurions bien du mal à en parler longuement car toute son action se limita, en fait, à signer son testament en faveur du Département de la Seine, léguant ainsi le reste de sa fortune afin d'aider le plus grand nombre possible d'orphelins des deux sexes.

Que fit-il en matière d'éducation ? Ne se serait-on pas trompé de personnage ?

Il est bien certain que sans sa généreuse donation, l'O.P. n'existerait pas et que son geste est à l'origine de ce Cempuis que nous avons tous si bien connu. Mais au-delà de cette première contribution, dont chacun d'entre nous apprécie toujours l'importance, je crois qu'il ne faut pas attribuer la totalité des mérites à Gabriel PREVOST et passer sous silence le travail d'hommes tels que Ferdinand BUISSON et Paul ROBIN.

- Ferdinand BUISSON (1841-1932) : Il fut l'exécuteur testamentaire de Gabriel PREVOST. Son rôle, dans la fondation de l'O.P., a été très important et on lui doit d'avoir appelé à la direction de la maison un animateur exceptionnel : Paul ROBIN. On peut quand même

regretter qu'il n'ait pas toujours soutenu Paul ROBIN dans les moments difficiles.

- Paul ROBIN (1837-1912) : Normalien, ancien professeur de lycée, dont la compétence pédagogique était évidente mais que sa formation universitaire ne destinait pas à diriger une simple école primaire, accepta, moyennant une certaine indépendance, la proposition que lui fit Ferdinand BUISSON, de prendre la direction de l'O.P.

Cet homme remarquable, en avance sur son temps, fit plus que continuer ou transformer la maison : il la renouvela complètement en lui appliquant des méthodes de gestion et d'éducation révolutionnaires pour l'époque.

Bien de ces innovations sont devenues pratique courante (travaux manuels, éducation physique, natation, colonies de vacances, fanfare).

D'autres ont triomphé qui, alors, étaient jugées trop hardies ou inaplicables (coéducation des sexes), dangereuses pour la société (école laïque), voire scandaleuses et intolérables (bains mixtes).

Toutes ces innovations finirent par provoquer de vives contestations parmi les autorités de l'époque et Paul ROBIN fut relevé de ses fonctions le 31 août 1894, soit 14 ans après son arrivée à Cempuis.

Je ne citerai ici que quelques exemples illustrant son passage à Cempuis.

1) Unification de la cour de récréation

Jusqu'en 1880, celle-ci était divisée en trois : cour des garçons, cour des filles et cour des adultes au centre.

Paul ROBIN fit abattre ces murs et la cour de récréation devint commune aux filles et aux garçons. Il en fut de même des classes et des réfectoires.

2) Création d'ateliers

- Agriculture et travaux de ferme,
- Jardin et horticulture,
- Couture et lingerie (confection et entretien des vêtements),
- Cordonnerie (confection et entretien des chaussures),
- Blanchissage et repassage,
- Cuisine et soins du ménage,
- Boulangerie,
- Infirmerie et pharmacie,
- Terrassement et maçonnerie,
- Travail du bois (charpente, menuiserie, tournage),
- Travail des métaux (fils métalliques, zinguerie, plomberie, forge, serrurerie, mécanique, ajustage et tournage),
- Peinture et vitrerie,
- Modelage, moulage et sculpture,
- Imprimerie, clichage et galvanoplastie,
- Lithographie, zincographie,
- Photographie,

- Cartonnage, reliure et encadrements,
- Vannerie, rempaillage de chaises,
- Céramique,
- Exercices de télégraphie.

Pour la mise en route de ces nombreux ateliers, Paul ROBIN apporta quantité de matériel personnel (bibliothèque, outils, instruments, collections, etc...). Il les partagea avec ses élèves qui étaient au nombre de 58.

3) Construction d'une piscine

Des bassins d'ornement existaient dans le jardin de Gabriel PREVOST. A partir de là, Paul ROBIN fit édifier une piscine (les élèves participèrent aux travaux). De vieux bulletins de l'O.P. mentionnent qu'en 1885 tous les enfants de 10 ans ayant un séjour de plus d'un an à l'O.P. savaient nager.

4) Création du Bulletin de l'O.P.

Le premier numéro parut en novembre 1882, complètement imprimé dans les ateliers de l'O.P. - Le titre exact était : "L'Orphelinat Prévost. Bulletin n°...".

En 1912, sort le dernier bulletin imprimé à l'O.P.

Puis fut créé le bulletin de l'Amicale. Plus tard, il s'appellera "Le Cempuisien".

5) Introduction dans la vie des élèves de nombreux sports et jeux

- Deux "vélocipèdes", qui étaient alors des nouveautés rares, firent leur apparition à Cempuis.

- La culture physique (comprenant des exercices aux barres) fut enseignée dès 1881 et l'O.P. participa à de nombreuses fêtes de gymnastique.

- L'entraînement au tir fut proposé aux plus grands.

- Des échasses permirent à qui le voulait de s'entraîner à l'équilibre.

- La natation, nous l'avons vu plus haut, était enseignée à tous.

6) Construction de la colonie de Mers

La vie à la campagne n'était pas suffisante aux yeux de Paul ROBIN, il voulait pour ses enfants de vraies vacances. En 1882, il loua pour l'été une maison à Mers-les-Bains. Dès 1883, il acheta un terrain sur la falaise et y fit édifier une maison sur ses plans et à ses frais.

Ce fut sans doute la première colonie de vacances; une autre serait, paraît-il, antérieure, elle aurait été fondée en 1881 par un pasteur aux Bézards (Loiret).

7) Excursions scientifiques

Elles eurent lieu le plus souvent : dans la vallée des Evoissons, à la caverne de Daméraucourt, à Elencourt (sur l'emplacement d'une ville gallo-romaine), au Dolmen près d'Eramecourt, à Frocourt, lieu de vestiges d'un camp romain.

L'attention portée à la préhistoire ne devait pas se borner à visiter les découvertes des spécialistes. L'O.P. fit aussi la sienne. Le 26 février 1893, les enfants ont fait la découverte d'une importante station préhistorique appartenant à l'âge de pierre et à l'époque paléolithique. Elle était située dans la sablière du "Bois des Gallets", dépendance de Prévilliers.

Le but de leurs excursions était parfois la recherche de pierres chantantes, pierres ayant des qualités musicales. En 1887, l'O.P. disposait de tous les cailloux donnant la gamme chromatique. La musique produite à l'aide de ces pierres chantantes était appelée "musique préhistorique".

8) Création de la fanfare

Créée le 6 janvier 1884, celle-ci fit, dès le mois de juillet, des débuts très honorables au concours d'Aumale. En 1885, elle participa à Paris à un festival réunissant près de 500 sociétés de chorales et instrumentales. La musique chiffrée était enseignée aux élèves.

9) Participation aux concours et fêtes publiques

Les déplacements de chorale, de fanfare ou de gymnastique dans la région se faisaient le plus souvent à pied. (Ainsi, les 28 avril et 1er mai 1888, 60 élèves firent, en une matinée, le trajet Cempuis-Beauvais).

10) Construction du bâtiment nord

Il fut, comme la colonie de Mers, bâti et terminé en 1888, sur les plans de Paul ROBIN.

11) Création de l'Amicale

58 enfants résidaient à l'O.P. à l'arrivée de Paul ROBIN. Ils étaient 150, sept ans plus tard. Jusqu'alors, il n'y avait pas eu de problème de placement des sortants.

Devant la "nécessité de continuer à suivre et protéger encore les enfants lorsque, ayant atteint la limite d'âge, ils devaient quitter l'O.P. et prendre place dans la société", Paul ROBIN créa l'Amicale des Anciens Elèves. Les statuts de cette Amicale furent publiés dans le bulletin de l'O.P. de septembre 1887.

12) Participation à diverses expositions et manifestations

Par l'envoi d'objets matériels ou de devoirs accompagnés de notices, Paul ROBIN entendait faire connaître au monde les réalisations

de Cempuis. L'O.P. fut ainsi présent à de nombreuses manifestations telles que :

- 1884 Exposition internationale d'hygiène et d'éducation à Londres,
- 1885 Exposition universelle de la Nouvelle-Orléans (U.S.A.),
- 1888 Exposition universelle de Beauvais,
- 1889 Exposition universelle à Paris sur l'éducation de l'enfant (au cours d'un premier vote le jury décerna à l'O.P. la médaille d'Or),
- 1891 Exposition universelle de Moscou,
- 1893 Exposition universelle de Chicago,
- 1894 Exposition universelle d'Anvers,
- 1906 Exposition internationale d'Amiens (l'O.P. a conquis la lère place du Grand Prix).

Le rappel de ces quelques réalisations (parmi tant d'autres), montre le dynamisme avec lequel Paul ROBIN s'est adonné à sa tâche de Directeur et de Pédagogue.

La totalité de la période pendant laquelle il fut à la tête de l'O.P. a été ainsi jalonnée de créations qui, pour la plupart, demeurent et font le bonheur des enfants.

On peut donc dire que Paul ROBIN a donné à l'établissement embryonnaire créé par Gabriel PREVOST les grands traits de la physionomie actuelle de l'I.D.G.P.

Félix, j'ai trouvé ta lettre "vachement chouette" et émouvante à la fois, mais je suis sûre que tu conviendras avec moi qu'il est dommage que les Cempuisiens ignorent ce qu'ils doivent aux efforts de Ferdinand BUISSON (Pédagogue et Prix Nobel de la Paix en 1927. Eh oui! vous ne le saviez sûrement pas tous ?) et à Paul ROBIN, Précurseur de l'éducation moderne.

Certains de nos très anciens ont connu l'époque de Paul ROBIN et leur témoignage serait le bienvenu dans les pages du Cempuisien.

Arlette MAROUX

- oOo -

REMINISCENCES

"Amis-Coop" est une publication mensuelle destinée, en principe, aux coopératives scolaires.

En février, j'ai eu, tout à fait par hasard, connaissance du numéro de janvier dans lequel, le directeur de cette revue, commençait le récit d'une excursion de seize jours faite en 1891 par une soixantaine d'élèves de l'Orphelinat Prévost, à Cempuis. Cette excursion c'était de Cempuis au Tréport en passant par Forges-les-Eaux, Rouen, Le Havre et la côte de la Manche jusqu'à la maison de Mers, dite maison Robin qui existait avant l'établissement actuel.

Vous connaissez tous mes idées sur l'Institution de Cempuis; sans perdre de temps j'écrivais au Directeur de la publication en lui disant, qu'ancien élève de Cempuis, âgé de 86 ans, j'étais très au courant de ce reportage d'un voyage qui n'était pas unique dans son genre et, en même temps, lui donnais une liste des principales randonnées faites sous la direction de Paul Robin, premier directeur de Cempuis.

Quelques jours après je recevais une réponse dont je ne peux m'empêcher de vous donner quelques extraits.

"C'est avec plaisir et beaucoup d'émotion que nous avons lu votre très aimable lettre."

"Je ne vous cache pas que nous avons eu, au moment de faire paraître cet article, l'intention de rencontrer un "ancien" de Cempuis. Nous sommes donc comblés."

"Notre Directeur-général aurait plaisir à vous rencontrer. Peut-être pourriez-vous évoquer quelques souvenirs, etc., etc."

Ayant eu, le lundi 17 mars, l'occasion de rencontrer quelques camarades du comité (comme le signale le Cempuisien n° 103, février-avril 1975), je les ai mis au courant de ce premier courrier. Depuis, j'ai reçu les numéros suivants et, dans celui du mois de mai qui était le dernier à parler de cette excursion, se trouvait l'entrevue que j'ai eue avec le Directeur-adjoint de la publication, et ce, quelques jours avant que je parte à la campagne pour tout l'été. Avant de me quitter, ce monsieur m'a promis de faire parvenir, à une Cempuisienne, entrée à Cempuis en 1891, tous les numéros relatant cette excursion.

Voici donc la conversation que nous avons eue, telle qu'elle est parue dans le numéro de "Amis-coop" de mai 1975.

o

o o

UNE VISITE A UN ANCIEN ELEVE DE CEMPUIS

Parmi les réactions provoquées par la parution, depuis le mois de janvier, de la série d'articles intitulés "Voyage scolaire d'un Trisaïeul", celle de M. Marande, un "Ancien" de l'orphelinat Prévost, nous a particulièrement émus.

Nous lui avons donc rendu visite à son domicile parisien, 68, rue Championnet, dans le 18°, où il coule, en compagnie de son épouse, les heures calmes d'une retraite bien gagnée.

Accueil charmant d'un couple très jeune d'allure, et de caractère, si jeune d'ailleurs qu'on s'étonne que M. Marande ait pu connaître ces temps lointains, et qu'une question vient naturellement aux lèvres :

- Mais quel âge avez-vous donc, M. Marande ?

- J'ai 86 ans. Je suis né en 1889.

- Vous aviez donc alors ?...

- J'avais deux ans lorsque le voyage auquel vous faites référence eut lieu. Je suis entré à Cempuis le 2 août 1895, à l'âge de 6 ans. Toutefois, j'ai participé à de nombreuses sorties. Les itinéraires variaient. Certains même étaient encore plus longs. Tenez, par exemple (et M. Marande ouvre l'un des volumes de la collection reliée du Bulletin de l'Association de Cempuis), c'est ainsi qu'en 1890, l'année qui précède celle que vous évoquez, 65 élèves se rendirent en Belgique par Douai, Valenciennes, Quiévrain, Bruxelles, Anvers. Le voyage dura 7 jours. Une autre excursion en Belgique eut lieu en 1893.

- Gardez-vous de l'orphelinat une impression heureuse ?

C'est alors à Mme Marande d'intervenir :

- Mon mari garde un tel souvenir de l'orphelinat qu'il a consacré à peu près toute son existence à la vie de l'Association des Anciens Elèves, fondée en 1887. Il en fut 30 ans le secrétaire, et occupa la Présidence durant 7 ans.

On sort alors de l'album une photographie qui date de 1949 et représente justement M. Marande prononçant un discours devant le tombeau de Gabriel Prévost, le Fondateur de l'Etablissement, tombeau qui se trouve dans le parc même de l'institution.

- Qui était Gabriel Prévost ?

- Un homme aux idées très larges et très généreuses, fils de paysans, dont la fortune connut des phases diverses. Il séjourna longtemps en Amérique, en revint assez riche pour faire don, à sa mort, de l'établissement. Cela ne fut pas sans difficulté. Mais il avait comme ami, puis exécuteur testamentaire, Ferdinand Buisson. Ce dernier est très connu. Il fut inspecteur général de l'Education Nationale, puis directeur de l'Enseignement Primaire. Principal collaborateur de Jules Ferry, il contribua à l'élaboration des lois qui fondèrent l'enseignement primaire public.

Rappelons ici rapidement que Ferdinand Buisson fut l'un des fondateurs de la Ligue des Droits de l'Homme, et qu'élu député, en 1902, il siégea à la Chambre jusqu'en 1924, où il défendit la laïcité de l'Etat, l'enseignement professionnel obligatoire, le droit de vote pour les femmes. Il fut Prix Nobel en 1927.

- L'Institution, défendue par un tel homme, devait donc prendre un bon départ ?

- Evidemment. D'autant que son premier directeur, Paul Robin, inspecteur Primaire, était lui aussi un homme remarquable, partisan de méthodes d'éducation révolutionnaires à l'époque. Si vous avez le temps de lire cet ouvrage que lui consacre Gabriel Giroud, un ancien de Cempuis d'ailleurs, vous serez surpris. Le titre, à lui seul, est révélateur : "EDUCATION INTEGRALE - COHABITATION DES SEXES".

La narration que vous faites de ce voyage en Seine-Maritime, et qui est due au Directeur de l'école normale de Bruxelles de l'époque,

M. A. Sluys, dépeint parfaitement ce qu'était l'état d'esprit des maîtres et des élèves à Cempuis. Les maîtres étaient épris d'un idéal élevé, avaient des vues très larges en matière d'enseignement et se dévouaient corps et âme à leurs tâches. Ce sont là des choses qu'un enfant devenu homme ne peut jamais oublier.

- Sans doute avez-vous remarqué que nous n'avons rien repris au texte de M. Sluys.

- Je l'ai noté.... et vous avez parfaitement agi en procédant ainsi. Il y a là matière à réflexion pour les jeunes et les moins jeunes... A Cempuis, on apprenait à vivre. On y recevait une formation, une éducation. On y acquérait également un métier. C'est ainsi que je suis devenu typographe, profession que j'ai exercée durant une quarantaine d'années, dont trente ans dans la même entreprise.

- Combien de membres compte actuellement l'Association des anciens élèves ?

- 400 membres environ. Plus ou moins jeunes, bien sûr. Beaucoup se retrouveront d'ailleurs le dimanche 18 mai, à 11 heures, autour de l'actuel directeur, M. Grenouillet, lors de la cérémonie organisée à l'occasion du Centenaire de la mort de Gabriel Prévost.

Monsieur et Madame Marande feuillettent encore un peu avec nous l'album photographique. Certaines des photos qu'il contient sont fort anciennes. Les tons en sont déjà passés. Mais les souvenirs, eux, demeurent, bien vivants.

Puis, nous prenons congé de Monsieur et Madame Marande, qui nous demandent d'adresser à tous les lecteurs d'Amis-Coop leur bien amical souvenir.

AMIS-COOP

Liste des grandes excursions, sous la direction de Paul ROBIN
(bulletin de l'Orphelinat Prévost - novembre-décembre 1894)

- En 1882, une quinzaine d'élèves vont à pied au Tréport en 3 jours.
- En 1884, une quarantaine d'élèves vont en cinq jours à Amiens, Abbeville, Saint-Valéry, Tréport, à pied avec leurs instruments.
- La même année, une quinzaine reviennent par Dieppe et Rouen.
- En 1886, voyage à pied en cinq jours par une cinquantaine d'enfants, au Tréport, par Formerie , Neufchâtel, Dieppe.
- En août 1890, premier grand voyage en Belgique : 65 élèves accompagnés de leurs professeurs, par Douai, Valenciennes, Quiévrain, Bruxelles, Anvers. Grandes fêtes publiques, démonstrations pédagogiques. Réception enthousiaste; sept jours.
- En septembre 1891, après la session pédagogique, grande excursion scolaire de 16 jours, du 1er au 16 septembre, par les enfants de l'Orphelinat accompagnés de plusieurs des sessionnistes : par Rouen, Le Havre, Etretat, Fécamp, Saint-Valéry, Dieppe, Le Tréport.
- En août 1893, second grand voyage en Belgique, d'une soixantaine d'élèves, accompagnés par leurs professeurs, par Amiens, Bruxelles, Gand, Bruges, Blankenberge ; retour Lille. Grandes fêtes publiques et démonstrations pédagogiques à Bruxelles et à Gand. Réception enthousiaste partout : six jours.

Marcel MARANDE

LE RALLYE DANS PARIS - 15 JUIN 1975

C'est dans le cadre d'un Rallye culturel, qu'anciens cempuisiens et futurs sortants se sont retrouvés; réunion sympathique et pleine d'imprévu qui a permis de prouver combien les cempuisiens sont sportifs, car c'est à pied qu'il leur a fallu suivre un itinéraire pittoresque. Partis de la rue de l'Arbre Sec, nous avons sillonné de long en large l'île de la Cité, l'île St-Louis et tous les alentours.

Tous, à la recherche d'un passé enfoui, de beauté et d'aventure, il a fallu faire preuve de curiosité, d'observation et, parfois même, jouer de ruse pour "tromper l'ennemi". En effet, le balcon de ferronnerie au 51 de la rue St-Louis-en-l'Ile, après avoir suscité notre admiration, excita notre curiosité et c'est en espérant que les cours nous dévoileraient quelques merveilleux monuments, que nous y pénétrions; nous n'avons pas été déçus : Quel magnifique cadran solaire !

Mais les découvertes sont secrètes, et c'est en riant que je conseillais à Pascal Grégoire de ne pas entrer. Quand même, un tel avertissement aurait dû éveiller sa méfiance ! Hé bien non !, confiant, il n'est pas entré et voilà, le cadran solaire lui est passé sous le "nez" et un point en moins à l'arrivée ! Mais encore mieux, d'autres font preuve de télépathie : situer exactement le cadran solaire, sans l'avoir vu, et sans en avoir entendu parler, hé bien ! l'équipe Jégou bravo !

Vraiment de telles rencontres sont pleines d'inattendus et de péripéties.

Le parvis de Notre-Dame fut bien choisi pour notre aventure; là sur la place, on nous demandait de situer la rue de Venise; ce fut un vrai casse-tête ! mettez-vous à notre place; trouver une rue au beau milieu du parvis ! Tout cela nous semblait insensé, c'est pour cela qu'une équipe a tout simplement rallongé le parcours dans Paris pour retrouver la véritable rue.

Ne me dites pas après que les rallyes sont de tout repos et monotones ! On y est même amené à réviser ses connaissances en points cardinaux. (Entre nous, c'était vraiment à en perdre le nord).

Mais un des traits les plus importants, c'est l'ambiance et l'atmosphère qui se dégagent d'une telle entrevue.

Cette ville étourdissante dans notre vie quotidienne, pour ne pas dire abrutissante parfois, devient, pendant une journée, un lieu de prédilection; elle nous accueille pour flâner, et dévoile toutes ses beautés, à qui sait les chercher; vraiment, que désirer d'autre !

Le rallye nous donne de plus la possibilité de découvrir en chacun une qualité, bien utile en de telles occasions.

Ceci nous pousse pour une journée à ouvrir les yeux; à regarder les autres et notre environnement. Il m'est arrivé de passer des centaines de fois le long de Notre-Dame et c'est la première fois que je détaillais ses bas-reliefs extérieurs.

Mais notre volonté de connaître va si loin que, parfois, nous découvrons ce que nous sommes absolument sensés ignorer.

En effet, seulement fille de cempuisienne, je ne connaissais pas Tournaire, l'architecte du "bâtiment Tournaire" à Cempuis, et aucun guide vert ou bleu n'indiquait son nom, nous sommes alors entrés dans le Palais de justice pour discuter avec les guides qui s'y trouvaient; c'est ainsi que nous avons pu répondre à la question. Eh oui ! tout marche, même la "débrouille", faute de connaissances.

Tout cela développe notre esprit d'équipe, mais aussi celui de compétition et nous restons toujours un peu sur nos gardes.

Pauvre Félix, que nous considérions comme un "espion" alors qu'il employait toute son attention pour saisir, sur le vif, nos réactions, face aux merveilles et énigmes parisiennes.

Nous attendons d'ailleurs tous avec impatience ses photographies, qui "éterniseront" le souvenir d'une telle journée, une journée pendant laquelle nous avons <u>VECU</u> dans Paris.

L'équipe gagnante était guidée par Chantal Quesmard et je ne résiste pas à l'envie de vous soumettre l'itinéraire et les questions orales qui nous étaient proposés. Les réponses vous sont données en majuscules et soulignées. Si vous avez la curiosité de faire ce parcours, document en mains, vous verrez qu'il s'agissait de regarder partout autour de soi pour trouver les bonnes réponses. Allez au moins vous promener vers Notre-Dame et essayez, vous aussi, de vous orienter grâce à la Rose des Vents.

Christine GALLIOT

- oOo -

4ème RALLYE CEMPUISIEN - 15 JUIN 1975

ITINERAIRE DE LA 1ère ETAPE

Au sortir du 19 de la rue de l'Arbre Sec, dirigez-vous vers le Nord, contournez le pâté de maisons et prenez l'ancienne rue des Fossés St-Germain l'Auxerrois, devenue la rue <u>PERRAULT</u>. Vous vous trouvez face au <u>PALAIS DU LOUVRE</u> et, plus précisément, devant la [illegible] dite de <u>PERRAULT</u>. Cet architecte était le frère de Charles dont les contes ont sans doute bercé vos jeunes années.

Sous le règne de <u>PHILIPPE AUGUSTE</u> (II) furent construits, en 1190, la muraille destinée à protéger les quartiers de Paris établis sur la rive droite du fleuve et en 1202, le vieux Donjon, sur un lieu qui, déjà, se nommait de son nom actuel. Au cours des règnes qui suivirent, bien des modifications et adjonctions y furent apportées. La "porte" devant laquelle vous vous trouvez fut commandée par le roi <u>LOUIS XIV</u>. Les travaux, commencés en 1667, ne furent terminés qu'en 1811.

Entre ces deux dates, le fossé qui figurait dans les plans primitifs avait été comblé. Il y a quelques années, des travaux furent entrepris pour dégager la base de cet ouvrage et lui rendre l'effet harmonieux prévu par l'architecte. Par la même occasion, on a construit <u>UN PARKING</u> sous la place qui se trouve entre le Palais et

l'église ST-GERMAIN L'AUXERROIS. Cette église, de style gothique, devint la paroisse des Rois de France avec l'installation des Valois en Face. Sa cloche aurait donné le signal de la ST-BARTHELEMY dans la nuit du 24 AOUT 1572.

Entre l'église et la Mairie du ler arrondissement, construite en 1859 en style Renaissance, s'élève un beffroi, de style gothique, édifié en 1860 par Ballu. Son carillon, entre autres vieilles chansons françaises, joue le Tambourin de JEAN PHILIPPE RAMEAU.

Allez vers la Seine pour prendre le quai DU LOUVRE bordé de boutiques d'engins de pêche et de chasse, de marchands d'oiseaux et de poissons vivants, puis le quai de LA MEGISSERIE.

Dans la rue Bertin-Poirée, ancienne rue DES QUENOUILLES, après avoir contourné le "Petit Marguery", prenez la première à gauche, la rue DES ORFEVRES.

Au XVème siècle et pendant près de 400 ans, elle devint le centre de cette Corporation. Remarquez, au N° 9 la vieille porte surmontée de l'écusson, bien effacé, de leur "Maison" et, au N° 8, seul vestige de leur chapelle ST-ELOI, la façade construite sur les dessins de Philibert Delorme, Architecte du roi, qui, au 16ème siècle, éleva aussi les Tuileries.

Après ce petit crochet, regagnez le quai et continuez votre chemin pour retrouver l'emplacement, au N° 2, de la maison natale de LOUIS DAVID qui, pendant la révolution, fut membre de la Convention et, sous l'Empire, devint le peintre de Napoléon.

Vous êtes sur la place DU CHATELET. Deux théâtres l'encadrent, celui DU CHATELET et celui DE LA VILLE (ancien SARAH BERNARDT) construits en 1862 par DAVIOUD. Tournez leur le dos et regardez le côté opposé du quai dont le parapet est chargé de boîtes de bouquinistes et, au-delà de la Seine, découvrez, sur la droite, la façade nord du PALAIS DE JUSTICE (partie la plus ancienne du Palais des Capétiens) flanquée de tours gothiques et, sur la gauche, le dôme octogonal du TRIBUNAL DE COMMERCE qui est l'imitation du dôme Renaissance de Brescia en Italie.

Traversez l'eau sur le Pont AU CHANGE pour vous trouver à l'angle du quai DE L'HORLOGE et de la tour du même nom datant de Philippe (IV) Le Bel. Passez devant "cet ensemble de bâtiments si divers, qui est l'un des plus évocateurs par ses souvenirs peut-être seize fois séculaires".

En effet, à cet endroit, le mieux défendu de ce qui deviendrait le coeur de Paris, existait un édifice qui, de simple forteresse, était devenu successivement le Palais des Gouverneurs Romains, la demeure des Rois Mérovingiens, Carolingiens puis Capétiens. Après l'avènement des Valois, qui quittèrent cet endroit, il devint le siège des Cours souveraines et enfin le Centre de tous les services judiciaires de la Capitale.

En face de la Cour de Mai, s'ouvre la rue DE LUTECE. Si vous y marchez à reculons, vous apercevrez le prestigieux clocher ajouré de la STE-CHAPELLE que fit édifier ST-LOUIS, puis, après un demi-tour

sur place, vous prendrez la rue DE LA CITE, dans le sens où vous pourrez apercevoir, dans le lointain, la silhouette du dôme du PANTHEON.

Traversez la Seine sur le PETIT PONT, qui a conservé le nom qui lui fut donné à sa construction et remontez le courant pour longer le quai DE MONTEBELLO. Vous passerez ainsi devant une des plus vieilles églises de la Capitale ST-JULIEN LE PAUVRE et le square RENE VIVIANI où se trouve un ROBINIER un des plus vieux arbres de Paris, planté en 1601.

Puis, par le même quai, vous pourrez admirer une des plus belles vues que l'on puisse avoir sur l'Eglise NOTRE-DAME et relever un souvenir de la Libération apposé sur LE PARAPET face à une maison portant enseigne éblouissante, aux N° 5 et 7 du quai.

Poursuivez votre chemin sur le quai DE LA TOURNELLE élargi, à cet endroit, par l'ancienne rue des GRANDS DEGREZ et, pour aller en bout d'île, prenez le pont DE L'ARCHEVECHE. Vous atteindrez ainsi le square JEAN XXIII.

Là, première halte - Pause déjeuner -

Questions posées à la fin de la 1ère étape

1ère QUESTION : Chantez la première strophe du Tambourin de Jean-Philippe RAMEAU.

REPONSE : Joyeux tambourin règle la danse
Des couples joyeux, les soirs d'été,
Et par ton entrain et ta cadence
Rires et chansons respirent la gaîté.

2ème QUESTION : Que représentent les trois cadrans situés sur le Beffroi de l'Eglise St-Germain l'Auxerrois.

REPONSE : (de gauche à droite) un thermomètre, une horloge un baromètre.

3ème QUESTION : Pourquoi le pont partant du Chatelet et allant dans la cité s'appelait et s'appelle encore : Le Pont au Change ?

REPONSE : Parce que ce pont qui, comme tous les ponts, portait des maisons de chaque côté, était affecté aux ORFEVRES CHANGEURS.

P H O T O S : N° 1 - Fronton au-dessus de la Colonnade de Perrault au Palais du Louvre.

N° 2 - Cadrans du Beffroi de St-Germain l'Auxerrois.

N° 3 - La tour de l'Horloge (Palais de Justice).

- oOo -

ITINERAIRE DE LA 2ème ETAPE

Traversez l'ancien Pont Rouge, de nos jours le Pont ST-LOUIS et, par ce qui ressemble à la proue d'un navire, longez le quai BOURBON. là, vous aurez le loisir d'admirer de très beaux et très vieux hôtels. Les uns prennent des airs penchés, d'autres portent plaques et inscriptions; par exemple celle rappelant le souvenir d'un hauboïste du Roy, au N° 33, d'une ancienne Maison du Roi HENRI III au N° 25. Au N° 19 BIS, une statue qui, malgré les apparences, n'est pas celle que vous croyez. En effet, cette ancienne rue DE LA FEMME SANS TESTE au coin de laquelle elle se trouve, prit son nom d'une enseigne qui se trouvait au sud de la rue, tandis que ce qui reste de la statue que vous voyez au nord, est celle de St-Nicolas, patron de la Corporation des Mariniers, en même temps que celui du propriétaire de l'Hôtel : Nicolas de Jassaud, Maître des Requêtes, Secrétaire d'Etat, bienfaiteur de la dite Corporation, qui y vécut 47 ans.

Qui pourrait traduire en francs actuels le prix, en 1650, de l'emplacement d'une maison sise au N° 17 du quai ? Pas nous bien sûr !

Voyez donc comme elle affecte un petit air penché, cette façade du N° 15. Et cette vieille porte ! Qui pourrait dire de combien de gros clous à tête ronde elle est garnie ? Vous, peut-être. Prenez votre temps pour arriver au même nombre que nous. Ils sont 142.

Après ce très gros effort, poursuivez votre flânerie. Dépassez au N° 1 l'ancien cabaret "AU FRANC-PINOT". Ce cru était un cépage de la région d'AUXERRE qui comprenait le Franc et le Bâtard. Ce n'est pas le moment d'en déguster.

Sur votre gauche, se trouve le Pont MARIE (qui a pris son nom d'un des constructeurs de l'île et qui est, après le Pont Neuf, le plus vieux pont de Paris). Sans l'emprunter, ayez donc la curiosité de déchiffrer l'inscription qu'il porte : "LOUIS XII - 1614 - 163" dates de la pose de la première pierre et, en partie effacée, fin de la construction. Vous atteindrez ainsi le quai D'ANJOU. Au N° 33 voyez la maison du titulaire, à la fondation de l'Académie Française, du 21ème fauteuil et au N° 23, celle d'un professeur d'arabe au Collège de France.

Passant devant d'autres très beaux hôtels ayant abrité de grands personnages, vous verrez, au N° 5, celui habité par le créateur de la machine hydraulique de Marly qui, construite sous LOUIS XIV alimentait Versailles en eau. Vous arriverez enfin au bout du quai où vous pourrez mesurer, en centimètres, en partant du sol du trottoir, la hauteur de la crue de la Seine en 1910, soit 1,05 m.

Puis, vous serez tout simplement amenés à emprunter la voie centrale de l'île : la rue ST-LOUIS-EN-L'ILE. Vous verrez là, de vieilles maisons, de vieilles portes cloutées comme celle que vous avez longuement examinée sur le quai. C'est la rue commerçante de l'île.

Autrefois, l'île St-Louis était formée de deux îlots : en amont, l'île aux Vaches, en aval, l'île Notre-Dame. Henri IV avait projeté de les réunir et d'en faire un beau quartier. La mort l'en empêcha. Ce furent Louis XIII et Marie DE MEDICIS qui réalisèrent son projet.

C'est une allusion au premier de ces îlots que vous trouverez au N° 35 sous la forme d'UNE TETE DE VACHE à l'enseigne de L'ILOT VACHE.

Plus loin, au N° 39, encore une inscription rappelant nos aïeux, comme nous l'enseignent nos premiers livres d'histoire : "NOS ANCETRES LES GAULOIS", et au N° 41 vous trouverez la taverne DU SERGENT RECRUTEUR et une invitation adressée spécialement à vous, Messieurs, qui commence par ces mots : "AVIS AUX BEAUX HOMMES : ICY, L'ON S'ENGAGE DANS LE CORPS ROYAL DES FUSILIERS DE LA MARINE".

Voyez, au N° 51, le beau balcon de ferronnerie soutenu par des chimères. Le faune qui surmonte la porte vous invite à pénétrer dans les cours qui se font suite.

Poursuivez votre chemin, en droite ligne, pour rencontrer, au coin de la rue LE REGRATTIER qui porte le nom d'un autre constructeur de l'île, la maison natale de JULES GUESDE, homme politique qui, en 1879, introduisit les thèses marxistes au sein du Mouvement Ouvrier Français.

Reprenez le Pont rouge qui vous mène à l'ancien îlot de gravois connu sous le nom de "La Motte aux Papelards", c'est-à-dire "Butte aux Moines", rattaché à la Cité en 1651, où se trouve actuellement la "Flamme" autour de laquelle vous pourrez lire : "ILS ALLERENT A L'AUTRE BOUT DE LA TERRE ET ILS NE SONT PAS REVENUS".

Les responsables vous accueilleront à la sortie et vous poseront quelques questions. Encore !.....

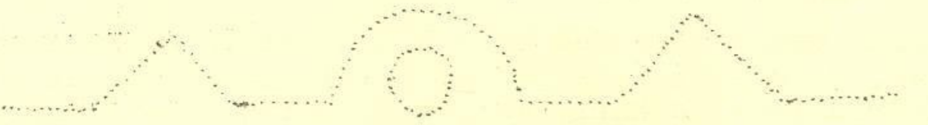
Questions posées à la fin de la 2ème étape

4ème QUESTION : Quelle est la particularité du Pont Saint-Louis ?

REPONSE : Il est interdit aux voitures.

5ème QUESTION : Quelle est la forme du fronton du 19 du quai Bourbon

REPONSE : (en faire le dessin au dos de l'itinéraire de la 2ème étape).



6ème QUESTION : Qu'avez-vous vu de particulier dans la deuxième cour du 51 de la rue St-Louis en l'Ile (Hôtel Chenizot) ?

REPONSE : Un cadran solaire.

7ème QUESTION : Citez les ponts reliant l'Ile St-Louis à la terre ferme :

REPONSE : Rive droite : Louis-Philippe, Marie, double-pont Sully,
Rive gauche : de la Tournelle, St-Louis (reliant les 2 îles).

PHOTOS : N° 5 - Quai Bourbon, au coin de la rue le Regrattier (ancienne rue de la Femme sans teste).

N° 6 - Clocher de l'église St-Louis en l'Ile.

N° 7 - Cadran solaire, 51 rue St-Louis en l'Ile.

- oOo -

ITINERAIRE DE LA 3ème ETAPE

Repartez allègrement vers le Nord, pour faire le tour de l'île de la CITE par le quai AUX FLEURS. Passez devant l'emplacement de la maison qui, paraît-il, abrita, en 1118, les amours célèbres d'Héloïse et Abelard, aux N° 9 et 11. Cette maison et ses jardins s'étendaient jusqu'à la rue Chanoinesse.

Tout en restant au niveau supérieur, remarquez, au coin de la vieille rue DES CHANTRES datant de 1540 et qui était une des portes du Cloître Notre-Dame où vivaient les chanoines, le revers d'un bel hôtel de style médiéval, restauré et habité par Fernand Pouillon, qui l'a revendu et dont l'entrée se trouve rue Chanoinesse.

Poursuivant votre chemin jusqu'à la très ancienne rue D'ENFER qui paraît faire allusion à un lieu brûlant, devenue rue DE LA COLOMBE, vous y verrez une auberge qui pourrait bien être la plus ancienne de Paris, installée dans une maison datant du XIIIème siècle et vous marcherez sur l'emplacement de la première enceinte de LUTECE (ENCEINTE GALLO-ROMAINE DE LA CITE), construite en 285.

Vous arriverez rue CHANOINESSE, dont le nom a trait à l'ancienne destination de cet enclos, que vous suivrez sur votre gauche. Saurez-vous y trouver, au N° 26, le couloir pavé de pierres tombales, dont quelques unes sont encore déchiffrables; elles proviennent, sans doute, des petits cimetières accolés aux anciennes églises qui se trouvaient dans ce quartier.

Plus loin, dans cette rue, au N° 14 vous passerez devant la maison où l'anatomiste BICHAT est mort le 9 THERMIDOR AN X (22 AOUT 1802) puis, au coin de la rue MASSILLON, vous verrez une affreuse bâtisse construite sur l'emplacement de la maison qu'habita JOACHIM DU BELLAY, un des 7 poètes de la Pléïade, célèbre groupe poétique et littéraire fondé en 1549.

Au bout de cette rue, vous arriverez devant le mur extérieur de Notre-Dame qui présente une série de 7 BAS RELIEFS datant de la fin du règne de Philippe le Bel. On suppose qu'ils étaient là comme images pour l'instruction des écoliers du Cloître, dont le programme ne se composait pas d'autant de matières que de nos jours.

En suivant, vers la droite, la rue DU CLOITRE NOTRE-DAME allez chercher le théorique POINT 0, qui figure le départ des grandes routes de France et, au passage, voyez en tournant le dos à l'église, l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu, fondé en 660 et démoli en 1878, DANS L'ESPACE VERT OU SE TROUVE LA STATUE DE CHARLEMAGNE au SUD-OUEST du Point 0, et celui de vieilles églises comme la Basilique de

manque la page 18

10ème QUESTION : Dessinez, au dos de l'itinéraire de la 3ème étape, la dalle de bronze indiquant le "POINT O" (départ des grandes routes de France).

11ème QUESTION : Citez-nous au moins un poète de la Pléïade, en plus de Joachim du Bellay.

REPONSE : Ronsard, Antoine de Baïf, Jodelle, Rémy Belleau, Pontus du Thiard, Dorat.

P H O T O S : N° 8 - Le coq au-dessus de l'hôtel restauré par F. Pouillon, rue des Ursins, au coin de la rue des Chantres.

- oOo -

NOTE DE LA GERANTE

Afin de ne pas remplir ce numéro par des textes de Rallyes, je vous propose de faire paraître, dans le prochain Cempuisien, celui qui eut lieu dans les environs de Cempuis, le 28 septembre 1975.

- oOo -

A PROPOS DU DERNIER BAL

Il n'est pas dans mes intentions de vous écrire un article sur le bal qui aurait dû, normalement, être particulièrement réussi, en raison des efforts du Comité pour le mettre sur pied. Certes, cette soirée a connu une très bonne ambiance, avec un nouvel orchestre qui a laissé une impression très favorable parmi les danseurs. Beaucoup de jeunes ont pu participer aux danses modernes et les anciens plus âgés y ont trouvé leur compte.

Il aurait été très réconfortant que beaucoup plus d'anciens aient pu goûter cette très agréable soirée et ainsi faire en sorte que notre bal annuel connaisse le succès financier auquel nous étions en droit d'escompter, en dehors même de la satisfaction morale.

Certains anciens aiment le changement, mais trouver un endroit idéal pour organiser un bal, une Mairie possédant une salle aussi grande, illuminée et d'un accès facile, n'est pas chose aisée. Je crois me rappeler que des essais avaient été tentés vers le 18ème et le 14ème et là, je dois dire que, pour diverses raisons, ils n'avaient pas été très concluants et nous n'avions pu y donner suite. Si des Cempuisiens ont des propositions intéressantes, je suis persuadé que le Comité saura en tenir compte.

Sur ce chapitre, il me paraît indispensable d'attirer votre attention sur ce qu'une fois, le choix de la salle et la date arrêtés, nous devons procéder à la réservation dès le mois de septembre précédent (au plus tard) si nous voulons mettre le maximum de chances pour avoir satisfaction. En effet, les bals des différentes Associations ou Amicales de PARIS et des environs sont organisés pendant la période de l'année comprise entre janvier et mars et ce pour des raisons qui n'échappent à personne, à savoir : s'assurer le maximum de Sociétaires encore présents dans la Capitale afin que les bals soient un succès financier. Cette règle ne saurait nous échapper et si nous avons comme idée majeure la joie de nous retrouver, nous ne pouvons négliger que cette soirée vise également à alimenter notre Caisse de Secours. Si depuis quelques années nous n'y parvenons pas, ce sont les Anciens qui en sont la cause; ils boudent cette soirée et font du tort à l'Association, sans s'en rendre compte, alors qu'ils devraient venir nombreux et amener des amis; il faut quelque fois savoir dire la vérité.

Prévoir un bal exige des mois de préparation administrative : obtenir les différentes autorisations pour le bal, l'orchestre, le bar, etc ... pour ne citer que l'essentiel. Ce qui nous amène à cette période de février-mars.

- LE BAR - Nous avons, dans les années passées, tenté des expériences en confiant la gérance du bar à un Ancien et les résultats obtenus n'avaient guère été encourageants. Cela nous avait conduit à laisser cette gérance à un traiteur spécialisé en nous déchargeant des préoccupations matérielles. Certains anciens et amis nous conseillent d'assurer le bar par nos soins. Loin d'être opposés à cette formule,

nous envisageons de donner cette responsabilité à un ancien qui voudrait s'en charger et connaissant bien ce problème.

- LA TOMBOLA - Nous avions pris la décision de supprimer la tombola qui certes offrait une sympathique ambiance à notre soirée, mais qui, une fois les comptes faits, n'apportait qu'une faible part dans les recettes et justifiait à peine les efforts nécessaires à cette réalisation. Pour qu'une tombola laisse un bénéfice appréciable, et là je n'apprends rien à personne, il est indispensable d'obtenir des lots gratuits et en quantité suffisante afin de ne pas être dans l'obligation d'en acheter. Dès l'instant où les dépenses engagées pour l'achat des lots dépassent la moitié de la recette escomptée, cette dernière n'est plus payante. La formule d'enveloppes avec un pourcentage de gagnants ou celle de toutes les enveloppes gagnantes, trouve des échos différents. Les deux ont été essayées, vous avez pu vous en rendre compte. Pour l'une ou l'autre, il importe que les lots soient intéressants pour inciter l'achat des enveloppes. Il ne faudrait pas retomber dans les errements passés en distribuant des lots insignifiants qui lassent très vite les acheteurs.

Comme vous le voyez cela n'est pas si simple et nous serions intéressés par toutes suggestions, ou même collaborations, nous permettant de reprendre le principe de la tombola pour notre prochain bal.

- LA PUBLICITE - Cette question peut et doit nous permettre d'obtenir davantage de gens intéressés par notre bal. Nous avons songé à différentes formes telles que affiches émises avec le concours de maisons de commerce, voie de presse, radio, etc ... Nous demandons à tous et à toutes, d'utiliser d'abord la plus ancienne : celle du colportage, en en faisant part aux parents, amis, voisins et, ensuite, si parmi les anciens il s'en trouve qui peuvent nous apporter leur concours en nous fournissant les moyens de mettre ces projets à exécution, qu'ils soient persuadés que leur collaboration sera très appréciée.

Si j'ai tenu à développer les différents points entrant dans la réalisation de notre bal annuel, c'est surtout avec le désir de voir tous les Anciens se sentir concernés et de souligner que le Comité, malgré tous ses efforts, peut et doit être soutenu par l'ensemble de l'Association.

J'espère que ces propos ne vous ont pas trop lassés et qu'avec le concours de tous, nous allons pouvoir réaliser le bal 1976 avec succès. D'avance, merci.

René MONNIER

- oOo -

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

CHANGEMENTS D'ADRESSE -

Daniel CAYEUX - 10, rue Emile Zola, Logement 48 - 02600 VILLERS-COTTERETS.

Pierre CAZENAVE - 76, rue Laroche - 33000 BORDEAUX.

MARIAGES -

Marie-Frédérique LINARD et Pascal GREGOIRE se sont mariés le 8 novembre 1975 - 29, rue de la Grande Borne - 91350 GRIGNY.

Tous nos voeux de bonheur à ce sympathique couple Cempuisien.

M. et Mme GRENOUILLET nous prient de vous faire part du mariage de leur fils Alain avec Melle Annie QUERON, le 6 décembre 1975.

En notre nom à tous, nous adressons aux jeunes époux les voeux de bonheur les plus sincères et à M. et Mme GRENOUILLET, nos chaleureuses félicitations.

NAISSANCES -

Notre amie Andréa MATHIEU (Mme Albert TORDJMAN) et Monsieur - 41, rue Corneille - 91330 YERRES, sont heureux de nous annoncer la naissance de leur 5ème petite-fille, prénommée Nadia, le 4 septembre 1975.

Nous adressons à leur fille Chantal, ainsi qu'aux grands-parents, nos sincères félicitations et à Nadia nos voeux de bienvenue.

DECES -

Les deux filles de Mme HANCE (Marie THIEBAUT) nous font part du décès de leur maman survenu le 25 septembre 1975. Nous adressons à toute la famille nos plus sincères condoléances. M. et Mme MILLEY, La Bijonnerie, à Savonnières - 37300 JOUE-LES-TOURS.

Nous avons appris le décès de Jeannette CELLIER (TAILLEFER), sortie de l'I.D.G.P. en 1939, survenu en août 1975, sans autre précision.

OFFRES DE SERVICE -

- Si vous avez besoin de lunettes, baromètres, jumelles, etc ... adressez-vous à Robert Dulaurent, optique, 1, bd de Denain (métro gare du Nord) qui consent des remises aux Cempuisiens et à leurs amis.

- Pour tous vos problèmes d'assurances, Jean Libdri vous réservera l'accueil et les conditions les meilleurs à l'Agence "Toutes Assurances à toutes Compagnies" 90, rue de l'Abbé Groult (au coin de la rue de Vaugirard) 75015 PARIS - téléphone 828.56.46.

--oOo--

DATES A RETENIR

Réunion générale annuelle, le 11 janvier 1976. (Se munir des Statuts de l'Association parus dans les Cempuisiens N° 100 et 103 - feuilles bleues). Nous aurons à en discuter le fond et la forme et, pour qu'ils soient valables, nous devrons les approuver en Assemblée Générale.

Bal annuel, le 7 février 1976. (A la suite du "mini-référendum", les réponses favorables n'étant pas assez nombreuses, le bal ne sera pas costumé).